

TECHNIQUE CULTURES

« Le soja contribue à la transition agroécologique de la ferme »

En remettant l'oléagineux dans sa rotation, Benjamin Lammert participe à l'économie locale, avec un mode de production plus durable.

Après un passage dans la banque, Benjamin Lammert reprend l'exploitation familiale à Ensisheim, dans le Haut-Rhin, en 2009. Il y réimplante 12 ha de soja, culture alors oubliée depuis 1993. A cette date, l'usine de transformation locale – lait, yaourts, crèmes desserts – passe aux mains du belge Vandemoortele, lequel décide de s'approvisionner au Brésil.

Mais le vent tourne lorsque le président Lula autorise les OGM et « qu'il devient difficile d'avoir du soja tracé », souligne l'agriculteur. De retour dans les rotations, le soja alsacien voit ses surfaces bondir de 1 800 ha en 2014 à 6 250 ha en 2018. Elles sont multipliées par 3,5. La Coopérative agricole des céréales (CAC) livre la collecte à l'entreprise Alpro, qui produit des briques de lait végétal à Issenheim, à 10 km de la ferme Lammert. Sur une SAU de 180 ha, 30 ha sont désormais alloués à l'oléagineux, qui offre un rendement quinquennal de 40 q/ha, aux côtés du maïs (120 ha, 135 q/ha), du blé (20 ha, 90 q/ha) et des jachères (10 ha).

L'OBJECTIF DE LA COP21 ATTEINT AVEC TRENTE ANS D'AVANCE

Après un audit, Benjamin Lammert s'est fixé les objectifs de la Cop21 : augmenter la matière organique (MO) de 4 % par an et réduire par quatre les émissions de gaz à effet de serre (GES) d'ici à 2050. « En vingt ans, mes parcelles sont passées de 1,7 % à 2,1 % de MO », déclare-t-il. Avec un agronome de la chambre régionale, il a évalué la capacité de stockage en carbone de ses sols à 12 % par an. « Soit trois fois l'objectif de la Cop21. » Le soja n'est pas le seul contributeur. « En été, un maïs irrigué stocke plus de carbone qu'un blé, poursuit l'exploitant. En ne récupérant que les grains, je laisse de la biomasse sur la parcelle. Sur une base 100 %, 70 % des

émissions de GES sont restockées et contribuent à l'augmentation de la MO. L'objectif de 2050 est donc presque atteint, avec trente ans d'avance. » S'il ajoute les bénéfices du séchage du maïs en cribs, son bilan passe à 80 %. La hausse des surfaces de soja ajoute 5 points à 85 %. Le passage de l'irrigation alimentée au gasoil au tout électrique permet un bond de 15 points, pour atteindre 100 %. Il pense pouvoir en grappiller encore 15 à 20 avec un projet de photovoltaïque, l'implantation de luzerne, un tracteur moins consommateur en carburant, etc. Les pratiques de la ferme Lammert sont typiques de la plaine d'Alsace.

Du fait que le soja parte intégralement en alimentation humaine, « le cahier des charges est strict sur le tri après la récolte, pour en préserver la qualité, souligne Benjamin Lammert. Pas de grains cassés, ni de graines d'adventices – notamment celles de chénopodes dont la densité est identique à celle de soja, de blé ou de maïs –, encore moins des rési-

dus de culture, au risque de créer des problèmes de process dans l'usine. » Le nom des trois variétés inscrites est confidentiel, car « le process Alpro est unique au monde, ajoute-t-il. Elles ont un taux élevé de protéines, ce qui induit un rendement plus faible. Et comme nous sommes dans une zone septentrionale, il s'agit de types précoces 00 ou 000. »

Atouts agronomiques

En dehors du débouché qui est assuré, le soja allonge la rotation et coupe le cycle des maladies, notamment de la fusariose du blé. « Il a des atouts agronomiques, explique l'agriculteur. On n'a pas besoin de labourer après cette culture, car ses racines travaillent le sol tout en fixant l'azote de l'air. » Donc, aucun apport n'est nécessaire. « Enfin, l'importante biomasse des résidus de culture nourrit la terre, qui est plus souple, drainée... La vie du sol y est plus développée. Globalement, le soja contribue à la transition agroécologique de la ferme. J'ai un débouché grâce à la demande des consommateurs, j'approvisionne une usine locale et mon exploitation est gérée de façon plus durable », conclut Benjamin Lammert.

ISABELLE LARTIGOT

« Le soja améliore le bilan carbone de la ferme. Il n'a pas besoin d'engrais qui nécessite l'utilisation d'énergie fossile, et il y a moins de passages de tracteur », détaille Benjamin Lammert.



i. lartigot